

André RAVÉREAU : *Le M'Zab, une leçon d'architecture* (Parenthèses, 36 €).

Lorsque qu'une leçon passe ainsi de maison d'édition en maison d'édition depuis plus de quarante ans, c'est que la réflexion qu'elle suscite, la connaissance qu'elle dispense, mais aussi le rêve qu'elle éveille, composent un véritable souffle de transmission. Ainsi la leçon d'architecture patiemment bâtie par André Ravéreau (1919-2017) sur une merveille de l'architecture d'Algérie, le M'Zab, revient aujourd'hui publiée dans une nouvelle édition introduite par un avant-propos éclairant de la fille de l'auteur. Les très nombreuses photographies qui dialoguent avec le texte ont été prises, à l'époque même où André Ravéreau étudiait et préservait l'architecture remarquable du M'Zab, par sa compagne Manuelle Roche. Une passion transmise d'abord au sein de la famille ? Sans doute, mais avant tout un lieu de vie pour elle, puisque dès 1959 l'architecte installe son bureau à Ghardaïa, une des cinq villes étonnantes de la vallée du M'Zab, cette dernière faisant désormais partie du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Confronté à une absence de sources historiques fiables concernant l'origine du peuplement de la vallée du M'Zab, André Ravéreau pose l'hypothèse que « seuls peut-être, au IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (correspondant au XI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne), des sectateurs de la communauté islamique, les Ibadites, en s'établissant dans un site pratiquement vierge, par occasion certes, mais avec une constante opportunité » ont pu réaliser l'exploit de construire des cités aussi cohérentes et harmonieuses. L'hypothèse se double d'une conviction intellectuelle, voire spirituelle, que ces bâtisseurs « ont pu et su réaliser l'application peu commune des exigences d'une morale religieuse, philosophique et sociale à la conception d'un espace humain et de son domaine bâti. Et cela continûment pendant un millier d'années jusqu'au milieu [du XX<sup>e</sup> siècle] ». Enfin, de cette conviction surgit la « révélation architecturale » : les règles de construction de la vallée du M'Zab reposent entièrement sur « des critères moraux » ; ces règles de construction sont le fruit d'une décision prise sur le vif : toutes les mesures des bâtiments s'inscrivent d'emblée dans un cadre limité, et « il n'y a pas deux gestes, que l'on construise le barrage, la mosquée, la maison ». Pour André Ravéreau, les découvertes n'en finissent pas et « des révélations analytiques se font jour après des années ».

« Effacez l'artifice, il ne reste que la construction ! », c'est par ce titre que l'architecte ouvre ses leçons qui prennent ensuite la forme de notes, classées alphabétiquement, sur des éléments précis de l'architecture du M'Zab (l'arc, le couronnement, les ouvertures, par exemple), sur l'organisation architecturale des maisons et des moquées (l'escalier, les latrines, le rangement, la terrasse, entre autres) ou encore sur les techniques de construction (comme le plâtre, l'enduit). Mais on trouve également de la part de l'architecte en chef des Monuments historiques en Algérie, que fut André Ravéreau, de profondes analyses interrogeant les notions « d'ordonnance », de « proportions », ou encore de « signal / signe / signifiant », si importantes dans l'architecture occidentale, et cela précisément, au regard de l'architecture si singulière du M'Zab.

En effet, « pas de palais au M'Zab », ni de prestigieuses mosquées ; c'est là « l'admirable et l'exemplaire qui ne se rencontrent dans nulle autre société : les arcs des mosquées sont de la même facture que ceux des maisons ou des galeries publiques. Ils ne sont ni plus réguliers, ni plus ornés (en fait, pas même ornés), ni plus hauts, ni plus larges ». Pour André Ravéreau l'extraordinaire réussite architecturale est là : « chercher l'essentiel sans avoir recours à des apports superflus et sans faire valoir des gestes techniques qui dépassent les besoins ». Toutefois, l'architecte ne parle pas de beauté, une entrée qui d'ailleurs ne figure pas dans les notices qui composent son livre. Cependant, on y trouve des pages consacrées au temple grec dans lesquelles André Ravéreau pointe un détournement de la structure « à des fins d'effets » ; or le M'Zab « véritable foyer de civilisation a su se dégager il y a dix siècles de ce travers quasi universel ». Avec des techniques architecturales qui ne cherchent pas à impressionner, et sans la contrainte de « la nécessité de prestige », le M'Zab est une leçon, mais aussi une « volonté de pauvreté », « sans palais ni gourbi ».

Un des enjeux du livre, comme le précise dans son avant-propos Maya Ravéreau, la fille de l'architecte, est de « réfléchir sur ce qu'il convient de faire aujourd'hui ou conviendra de faire demain ». Les réponses architecturales apportées aux questions environnementales, dans ces lieux isolés au climat désertique, sont pour André Ravéreau une leçon à recueillir et à méditer. Et d'abord, « fait admirable, en l'espace d'une quarantaine d'années, ils [les Mozabites] bâtissent cinq villes restreintes, alors qu'ils auraient pu en agrandir indéfiniment une seule » ; ce choix initial prend immédiatement en compte la limite. Une analyse du circuit de l'hydraulique d'irrigation s'impose également pour l'architecte : elle est complétée par un dessin précis du système traditionnel de puisage, dans lequel on observe que même le regard de l'animal qui y travaille est pris en compte dans sa construction afin que celui-ci puisse suivre sa tâche. La circulation de l'air, la maîtrise de la lumière et de la fraîcheur, maintenue à l'intérieur des maisons tout au long de la journée, font aussi l'objet de dessins et de schémas d'architecte d'une clarté exceptionnelle. Autres pages de leçon, dans un environnement où la densité de l'habitat s'impose : celle du « couronnement » des maisons, avec leur terrasse et leurs murs d'acrotère. Ces derniers préservent l'intimité des habitants sans jamais excéder un mètre et demi de hauteur. Pour André Ravéreau, « cette hauteur rappelle à la correction » des regards, sans jamais devenir un obstacle réel au regard. Modifier cette hauteur, comme malheureusement cela peut se faire aujourd'hui ici et là, c'est oublier « les règles de politesse ancienne », ce qu'André Ravéreau appelle « la règle morale », et « les soixante centimètres supplémentaires font que ce mur n'est plus l'expression d'une réserve, sa recommandation, son rappel, mais qu'il formule une interdiction » (souligné par l'auteur). Cette réserve, souligne à nouveau André Ravéreau, « c'est peut-être cela qui est architecture ».

L'ouvrage d'André Ravéreau fait partie de ces grands livres qui abordent d'un regard neuf « l'architecture sans architecte ». Source d'émerveillement, certes, mais aussi retournement de la perception de l'acte architectural : « le M'Zab [...] ne s'est pas donné l'émotion pour programme », « au M'Zab, il n'y a pas de signifiant, il n'y a pas de différence de caractère entre des constructions d'usage divers. Et si signifiant il y a, c'est, d'une façon aveuglante, un refus de signifier ».